



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

3 (1996)

Métiers. Corporations. Syndicalisme

Nicole Edelman

Flora Tristan, la paria et son rêve, correspondance établie par Stéphane MICHAUD, Fontenay / Saint-Cloud, E. N. S. Editions, 1995, 302 p. ; Flora Tristan, George Sand, Pauline Roland, les femmes et l'invention d'une nouvelle morale, textes réunis par Stéphane MICHAUD, Paris, Créaphis, 1994, 110 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Nicole Edelman, « *Flora Tristan, la paria et son rêve, correspondance établie par Stéphane MICHAUD, Fontenay / Saint-Cloud, E. N. S. Editions, 1995, 302 p. ; Flora Tristan, George Sand, Pauline Roland, les femmes et l'invention d'une nouvelle morale, textes réunis par Stéphane MICHAUD, Paris, Créaphis, 1994, 110 p.* », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 3 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/480>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/480>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Nicole Edelman

***Flora Tristan, la paria et son rêve,*
correspondance établie par Stéphane
MICHAUD, Fontenay / Saint-Cloud, E. N.
S. Editions, 1995, 302 p. ; *Flora Tristan,
George Sand, Pauline Roland, les femmes
et l'invention d'une nouvelle morale, textes
réunis par Stéphane MICHAUD, Paris,
Créaphis, 1994, 110 p.***

- 1 Flora Tristan (1803-1844), Pauline Roland (1805-1852), George Sand (1804-1876) : trois figures qui appartiennent à une même génération, trois femmes qui s'affrontent à la question sociale, morale et politique mais trois individus dont les vies sont différentes. La publication d'une correspondance, *Flora Tristan, la paria et son rêve* et celle des actes d'un colloque international tenu en mars 1994 à Saint-Etienne, *Les femmes et l'invention d'une nouvelle morale*, permettent de confronter les itinéraires de chacune, de croiser des trajets individuels et de dévoiler les multiples modalités que revêt un engagement militant de femme en faveur d'une société différente. Dans ces deux ouvrages, Flora Tristan tient une place de choix qui témoigne de la dynamique et de la passion de son action. Au fil des années se dévoile ainsi la complexité de sa vie. En 1925, pour la première fois, une thèse de doctorat lui était consacrée et Maurice Agulhon rappelle qu'il a rencontré cette femme dans le cadre labroussien d'une histoire sociale et ouvrière. « Elle figurait dans le cours d'histoire des idées sociales de Labrousse (...) elle était à sa bonne place dans l'histoire du mouvement ouvrier de Dolléans, alors classique et usuelle », écrit-il dans l'ouverture de *Les femmes et l'invention d'une nouvelle morale*. La multiplicité des facettes de sa vie restait à mettre au jour, et, de livres en colloques, ce travail a été largement accompli par Stéphane Michaud. L'édition de sa correspondance consacre une nouvelle étape non seulement dans l'histoire propre de Flora Tristan mais dans la connaissance des idées sociales des années 1840. Stéphane Michaud a fait un choix de lettres qui n'a pas été « sans difficultés » écrit-il dans l'introduction de *La paria et ses rêves* ; il s'est efforcé de ne « procéder à aucune censure et de privilégier par souci de cohérence quelques destinataires ». Ainsi, le volume *La paria et son rêve* ne représente qu'un quart de la correspondance globale mais « les documents qu'il révèle autorisent (...) à croiser en une sorte de film continu la parole de Flora (...) à celle de ses partenaires célèbres ou obscurs ». Apparaissent donc les tensions d'une époque, les débats d'idées mais aussi une parole ouvrière : celle des plus connus - Agricool Perdiguer ou Pierre Moreau - comme celle des obscurs. Cette correspondance éclaire la diversité de la pensée ouvrière. Saint-simoniens, fouriéristes, communistes (au sens de Cabet) s'y croisent. C'est le temps de l'échange, de la confrontation des idées, rien n'est acquis, tout est contesté. De même, est largement perceptible la diversité régionale que Flora Tristan, la jacobine supporte mal. Et si la correspondance nous apporte un regard sur la France, elle touche aussi largement les pays étrangers, le Pérou,, l'Allemagne, l'Italie et surtout l'Angleterre. L'expérience londonienne tient en effet une place particulière (35 lettres sur les 161 publiées). Certes, Flora Tristan juge Londres et les Londoniens froids, glacés, stupides mais surtout ses lettres passionnées sont amères et sévères : « Je mène ici une vie de chien », écrit-elle à Olympe Chodzko et sa solitude d'exilée la conduit à écrire ses lettres les plus intimes.
- 2 Ainsi la lecture de cette correspondance est largement plurielle d'autant plus qu'elle est éclairée par la présentation précise, fine et efficace que Stéphane Michaud a élaborée. Aux écrits de Flora Tristan répondent d'autres écrits (et la typographie distingue les lettres écrites des lettres reçues). L'ensemble des lettres est réparti en cinq sections qui suivent pas à pas la

vie de Flora Tristan ce qui permet d'en saisir l'élargissement progressif. Chaque section est précédée d'une chronologie précise et de quelques pages qui mettent en perspective lettres et contexte historique et biographique. Enfin un index des correspondants (accompagné d'une courte biographie) permet d'identifier chaque destinataire. Adossée à ces différents éléments, la lecture peut se déployer librement, elle permet de découvrir une Flora Tristan excessive, orgueilleuse voire arrogante (à l'adresse de Georges Sand), injuste (pour Pauline Roland) souvent même méprisante (à l'égard des ouvriers) mais possédée d'une passion qui soulève des montagnes. Ses contradictions et ses excès sont largement dévoilés, soulignés même et de lettres en lettres un profil de femme se dessine, une femme dont la complexité pose problème. L'originalité, la singularité même de son socialisme, de son féminisme, de son messianisme se révèlent avec force. Qu'est donc cette démocratie qu'elle prône ? Pourquoi ce mépris pour les tâches matérielles et maternelles, en particulier qui la conduit à se moquer de Pauline Roland ? Questions en suspens mais question renouvelées et suscitées par la richesse même de cet ouvrage, nouveau tremplin pour de nouvelles recherches et peut-être la publication de l'intégralité de la correspondance ?

3 De ces recherches, le livre, *Flora Tristan, George Sand, Pauline Roland, les femmes et l'invention d'une nouvelle morale, 1830-1848*, témoigne. On y voit une Flora Tristan dont les livres sont censurés par l'administration autrichienne mais aussi traduits au XX^e siècle en japonais. Là encore, Stéphane Michaud est le maître d'œuvre : il a réuni, autour de ces trois femmes, huit contributions issues d'un colloque, celles de Maurice Agulhon, Norbert Bachleitner, Pascale Hustache, Takayoshi Kosugi, Didier Nourrisson, Michelle Perrot, Madeleine Reberieux et la sienne. La morale n'en est pas toujours le thème et moins encore l'invention d'une nouvelle morale. En effet, le titre du livre est ambitieux mais ambigu et peut-être impropre. Maurice Agulhon note ainsi en ouverture que ces femmes loin de revendiquer une nouvelle morale, ne demandent rien d'autre que l'application des principes d'égalité et de liberté déjà proclamés en 1789. Pourtant une telle affirmation ne paraît pas absolument juste. D'une part, l'universalité de ces concepts, proclamée par la Révolution, est mensongère puisque conçue pour les hommes, il est donc nécessaire de la repenser. D'autre part, l'égalité comme la liberté peuvent se décliner selon des modes différents, l'égalité peut se dire dans la différence, la liberté se partager entre sphère publique et privée. Aussi, dans son avant propos, Stéphane Michaud défend-il le titre de l'ouvrage ; il plaide pour l'invention d'une nouvelle morale, « si l'ambition avouée (de ces femmes) est bien de susciter un nouveau monde, dont les plus lucides ne cachent pas à quel point il prend à rebours les usages les mieux établis, qui contestera la légitimité d'une telle "invention" » ? Par ailleurs, le terme de morale s'entend dans toute sa complexité et son extension. Morale renvoie ici à une conception des rapports humains. »

4 Ainsi, Didier Nourrisson souligne les rapports difficiles entre Flora Tristan et les ouvriers de la Loire, l'incompréhension mutuelle aussi. La militante n'effraie guère les ouvriers stéphanois, sa parole de femme ne peut être entendue : « Ces êtres frustes, d'origine rurale, qui composent la classe ouvrière locale ne peuvent se reconnaître dans un chef du sexe qu'ils considèrent comme faible ». De même Flora Tristan se trompe largement sur les militants qu'elle rencontre et qu'elle juge indignes d'elle. Stéphane Michaud, à travers un face à face entre Pauline Roland et Flora Tristan, cherche à dégager les solidarités qui les lient tout en différenciant leurs approches du combat social et de la morale. Flora Tristan a l'utopie despotique, Pauline Roland ignore ces rigueurs et prend pour principe la liberté républicaine, la responsabilité personnelle et l'unicité de la morale pour les hommes et pour les femmes. Madeleine Reberieux interroge George Sand et Flora Tristan sur la question sociale en montrant combien leurs approches et leurs analyses sont différentes tout comme leur vie. Michelle Perrot, enfin s'attache à la morale politique de George Sand dont elle ancre la conviction républicaine et égalitaire dans l'expérience et le sentiment de l'injustice, « un sentiment ratifié par la raison et susceptible de fonder un combat politique dont on sait qu'il n'a pas rejoint celui des femmes de 1848 ». L'opposition de George Sand au suffrage universel féminin suit la logique de la priorité des droits civils qui est la sienne. Selon Michelle Perrot, cette position « illustre assez bien ce que Pierre Rosanvallon, dans son livre *Le Sacre du citoyen*, a identifié comme étant la logique de

la citoyenneté française, c'est-à-dire non pas une logique de groupe ou de genre (les femmes), mais une logique individualiste, qui inclut ou exclut les individus, avec une tendance à les inclure progressivement, à condition qu'ils soient des individus à part entière ». Telle n'est pas la position, ni la logique d'autres femmes, telles Jeanne Deroin, en 1848, ou Michèle Riot-Sarcey qui, en 1994, dans son livre *La Démocratie à l'épreuve des femmes*, montre au contraire que la condition de la construction de la République a été l'exclusion des femmes.

- 5 *Les femmes et l'invention d'une nouvelle morale* tout comme *Flora Tristan, la paria et son rêve* contribuent donc non seulement à éclairer les destins individuels de ces trois femmes, en particulier celui de Flora Tristan, mais participent aussi à l'écriture d'une histoire où les femmes sont sujets.

Pour citer cet article

Référence électronique

Nicole Edelman, « *Flora Tristan, la paria et son rêve*, correspondance établie par Stéphane MICHAUD, Fontenay / Saint-Cloud, E. N. S. Editions, 1995, 302 p. ; *Flora Tristan, George Sand, Pauline Roland, les femmes et l'invention d'une nouvelle morale*, textes réunis par Stéphane MICHAUD, Paris, Créaphis, 1994, 110 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 3 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/480>

Droits d'auteur

Tous droits réservés
